

Lèche-vitrine très localisé

Nicole Hager



Des mercredis après-midi adolescents à flâner dans les magasins, comme dans les musées, juste pour regarder. On n'en perdait pas pour autant une miette de plaisir. On faisait les boutiques, comme les grands, pour dénicher le pull coup de cœur à petit prix ou le pantalon qui fera l'hiver, avant d'être relégué au fond d'une armoire pour faute de goût ou parce qu'il permettait un peu trop à nos chevilles d'enfin vivre leur vie au grand air.

Faire les magasins ou faire les boutiques: des locutions verbales qui ne s'appliquent pas à toutes les configurations helvétiques. Prenez Cormoret. Plus de 500 habitants, les bonnes années. Une boucherie, un café, une épicerie et quelques produits agricoles en libre-service. Mais aussi, et c'est nouveau,

L'échoppe, une boutique dont les murs, les vêtements et les accessoires retrouvent une seconde vie.

Désormais, du village et d'ailleurs, on vient y dégoter des pièces originales à prix réduit, pour amener de la variété et de l'audace dans sa garde-robe sans pour autant se fâcher avec son porte-monnaie.

L'autre jour, dans les rayons de cette petite surface, une cliente s'enthousiasmait à l'idée de pouvoir faire du lèche-vitrine dans son propre village. «Jamais je n'aurais imaginé pouvoir faire les boutiques à Cormoret!» «Les» boutiques, c'est un peu présomptueux. On parlera plutôt ici de faire «la» boutique et c'est déjà ça. La réalité donne parfois du fil à retordre aux habitudes langagières.